



Le directeur de la CPAM de l'Aude, Antoine Bourdon, et Joël Rigail, le président du Conseil.

## CPAM : « Être le garant de l'accès aux soins »

### SANTÉ

Il y a un an s'installait le nouveau Conseil de l'assurance maladie de l'Aude. Premier bilan.

« Être le garant de l'accès aux droits et au versement des prestations de chaque assuré », tel est l'objectif du Conseil de l'assurance maladie de l'Aude. Élu pour une durée de quatre ans, il est composé de 24 membres avec voix délibératives : des membres désignés par les organisations syndicales de salariés, des membres désignés par les organisations représentant les employeurs, des représentants de la Mutualité française, des représentants des institutions en lien avec l'Assurance maladie, de l'Instance régionale de la protection sociale des travailleurs et de membres représentant le personnel. « Le conseil se réunit au minimum une fois par trimestre. Il détermine sur proposition du directeur les orientations du contrat pluriannuel de gestion (CPG), les objectifs d'amélioration de la qualité des services rendus aux usagers et les axes de la politique de communication et de la gestion du risque », détaille le président du conseil, Joël Rigail. Il délibère également sur la politique d'action sanitaire et sociale (ASS) menée par la caisse. « Pendant la crise sanitaire, l'assurance maladie et le Conseil ont activement participé aux campagnes de vaccination Anti-Covid. Par le soutien à la créa-

tion de centres de vaccination, par le financement de plusieurs dispositifs et par des actions de terrain au contact des publics les plus fragiles pour les inciter à se faire vacciner. Nous avons également déployé une mission de « contact tracing » qui consistait à identifier, appeler et isoler les patients diagnostiqués positifs à la Covid-19 et leurs cas contact, souligne le directeur de la CPAM de l'Aude, Antoine Bourdon. Durant près de trois ans – de mai 2020 à fin janvier 2023 –, la mission « contact tracing » aura accueilli pas moins de 125 brigadiers en renfort pour entretenir une équipe d'une vingtaine d'agents en permanence. »

Le Conseil est constitué de commissions obligatoires à l'instar de la commission de recours amiable. Celle-ci étudie les demandes de recours des assurés contre une décision administrative de la CPAM. Et de commissions facultatives comme la commission d'action sanitaire et sociale (CASS) qui étudie les demandes individuelles de prestations extralégales qui ne font pas l'objet de délégation aux services. Parmi les axes de travail prioritaires pour l'année à venir figure « le plan d'actions permettant de renforcer le suivi des patients ALD (affection de longue durée) sans médecin traitant, la lutte contre les déserts médicaux dans l'Aude mais également la lutte contre les fraudes à l'assurance maladie », conclut Antoine Bourdon.

D. C.

# Les scolaires à la rencontre des zones humides et du monde agricole

## MONTAGNE NOIRE

Durant trois jours, plusieurs classes de département ont pu visiter l'élevage de Gasconnes des Pyrénées sur la ferme de la famille Lassalle aux Martys, ainsi que la tourbière présente à quelques mètres, et découvrir qu'agriculture et environnement ne sont pas antagonistes.

« Comment faites-vous pour accrocher les boucles d'oreilles aux vaches ? », questionne un élève de l'école de Villeneuve-Minervois. « Est-ce que toutes les vaches ont un prénom ? », interroge un autre. Dans l'étable du groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC) Lassalle aux Martys, Nicolas le père se fait un plaisir de répondre à la quarantaine d'enfants présente pour la visite. Organisées dans le cadre de la 8e édition des rencontres « Made in viande » initiées par l'Association Nationale Interprofessionnelle du Bétail et des Viandes (Interbev), ces journées sont l'occasion de visiter, découvrir et échanger avec les éleveurs de la filière élevage et viande qui ouvrent pour l'occasion les portes de leur ferme à toutes les écoles de France pour partager leurs métiers, leur quotidien et leurs valeurs. Interbev finance d'ailleurs l'intégralité du transport des élèves. « À ces petits, je leur parle de mon métier d'éleveur, de reproduction, de faire naître des veaux, et bien sûr j'aborde la question de l'abattage. C'est aussi important de leur parler d'environnement et de zones humides car ils seront les acteurs de demain pour respecter l'eau et ses ressources », témoigne



Les Gasconnes des Pyrénées dans l'étable de la famille Lassalle.

l'éleveur, également administrateur à Interbev Occitanie, en faisant caresser sa vache fétiche, Horloge. « L'être humain est tactile, il

Beaucoup d'enfants n'avaient jamais approché une vache.

ya plein d'enfants qui n'avaient jamais approché une vache ni abordé d'aussi près l'environnement. Nous avons pu parler des mousses et des plantes carnivores présent dans la Montagne noire comme la drosera. »

### Une tourbière restaurée

À quelques mètres de l'étable en contrebas, d'autres marmots prennent une collation campés dans la paille avant de visiter une zone humide restaurée par l'association Ecodiv, membre du Groupe d'Éducation à l'Environnement de l'Aude. Un hectare sur cinq a été restauré cette année dans le cadre du projet Zones Humides Montagne noire (ZHMN), soutenu par la Chambre d'Agriculture de l'Aude et financé par le département et l'agence de l'eau. Ce matin-là, le ciel de cette ferme, située à pres-

que 900 mètres d'altitude, est tapissé d'une brume aussi épaisse qu'une bonne crème fouettée. Emmitouffés dans leurs doudounes colorées et au chaud dans leurs bottes, ces petits villeneuvois d'à peine six printemps enjambent les flaques de boues pour suivre la visite orchestrée par Jean Muratet, chargé de mission et fauniste chez Ecodiv.

Ce naturaliste passionné va présenter aux différentes classes les liens entre le monde agricole, l'environnement et les zones humides. Il souhaite démontrer aux enfants, et pas seulement, « que le monde agricole et le monde naturaliste peuvent travailler ensemble pour l'intérêt général, et c'est au-

jourd'hui la preuve que ça fonctionne très bien ». « Une zone humide c'est une éponge qui stocke l'eau quand il y a un excès, donc limite les inondations, elle restitue l'eau à la rivière en été, donc évite la sécheresse, elle est un espace de pâturage pour les agriculteurs en fin d'été, et elle est un réservoir de biodiversité », résume Jean Muratet. La famille Lassalle, composée également du fils et de la bru de Nicolas, Camille et Cécile, a bien l'intention de faire perdurer cette transmission pédagogique aux scolaires, notamment grâce à la construction en cours d'une salle de réception à l'entrée de la ferme.

Justine Bonneroy



Les enseignants aux côtés de Camille et Cécile Lassalle.

# Au Défi Wind pour les enfants atteints de maladie cardiaque

## SOCIAL

Stéphane Lecoq a décidé de participer à la course du Défi Wind pour venir en aide à des enfants de pays défavorisés atteints de malformation cardiaque. Coup de projecteur sur cet engagement alors que le Défi Wind a pris fin hier.

Le Défi Wind est une course bien spécifique regorgeant d'histoires. Stéphane Lecoq, d'origine nantaise, y participe depuis dix ans. Avant c'était surtout pour le simple plaisir de surfer sur la Méditerranée. Cette année, la compétition à une saveur bien particulière. « J'y participe pour une organisation appelée Mécénat Chirurgie cardiaque. Cette association permet à des enfants défavorisés atteints de malformation cardiaque de se faire opérer en France », souligne-t-il casquette d'un bleu délavée sur la tête. À chaque kilomètre parcouru durant le Défi Wind, il reverse un euro. Son seul objectif est de terminer la course. « J'ai mis 240 € de ma poche avant de créer la cagnotte en ligne. À la base je mène cette aventure tout seul. »

En arrivant à Gruissan, son challenge a pris une autre tournure. Il a rencontré l'organisateur de l'événement, Philippe Bru, en discutant ensemble, il a été touché par « la mission » de Stéphane Le-

coq. « Je pense qu'il ne s'attendait pas à ça », sourit-il. Le jeudi 18 mai, avant le départ de la course, le mentor de la course a appelé tous les professionnels à monter sur scène. Avant de citer Stéphane Lecoq, en première ligne. « Quand il a dit ça, je n'ai pas réalisé. Il a montré le lien vers mon site avec un QR Code pour faire des dons, j'en pleurais sur scène », précise-t-il encore ému.

### Atteindre la somme de 12 000 €

À la suite de sa première discussion avec Philippe Bru, le Nantais a senti un engouement monter autour de son projet caritatif. « C'était vraiment un objectif personnel. Je ne pensais pas faire cela. À la base, j'avais été touché par le geste de mon employeur. Il avait sauvé un enfant en levant la somme de 12 000 € et on y avait tous participé », détaille celui qui travaille en cardiologie interventionnelle. Comme il le dit lui-même, pour permettre de payer le trajet et l'opération, il doit rassembler



Stéphane Lecoq participe au Défi Wind pour venir en aide à des enfants atteints de malformation cardiaque.

PHILIPPE LEBLANC

cette importante somme d'argent. « Dans ces pays, il n'y a pas de sécurité sociale. Les malades ou leur famille n'ont pas les moyens de se payer une telle intervention. Quand on a récolté les fonds nécessaires, une famille d'accueil bénévole héberge l'enfant pendant trois mois et on en devient le

parrain. De plus, avant d'être opéré, il y a un diagnostic en France avec nos médecins. » D'après ses calculs, si les 1 400 participants donnent 8,5 euros chacun, un enfant pourrait être sauvé. « Ce n'est pas grand-chose. Plus on en parle, plus j'ai envie d'y arriver. » Sa planche à voile

est facilement reconnaissable. Dessus, il a collé une dizaine de coeurs à l'effigie de l'association. Les premiers jours de courses sont passés. Les jambes, elles, commencent à tirer. Mais Stéphane Lecoq ne va pas lâcher, son objectif est bien gravé dans sa mémoire.

Léo Couffin